

FOIRE AUX QUESTIONS :

« *JESUS Sauveur ? De quoi avons-nous besoin d'être sauvés ?* »

La foi chrétienne parle souvent de JESUS "sauveur" ; c'est même un des éléments essentiels de notre Credo : "pour nous les hommes et pour notre salut, Il descendit du ciel...". Le Fils unique et éternel de Dieu le Père s'est donc fait homme, il y a 2000 ans, essentiellement pour nous sauver. Il est mort sur la Croix et ressuscité pour nous sauver. Sauver de quoi ?

1) Sauver du péché.

La première réalité dont nous avons besoin d'être sauvés, c'est bien évidemment le péché. Péché originel et péchés personnels de chaque homme, qui nous enferment dans une logique de rupture avec Dieu, avec les autres, avec nous-même, avec le cosmos, dans laquelle l'homme est de plus en plus blessé, de plus en plus dégradé.

Cela, nous le savons parce que Dieu nous l'a révélé; nous le savons aussi par le simple examen de nous-même : il suffit de prendre le temps de rentrer en nous-mêmes, pour constater au fond de nous cette présence du mal. Pas que du mal, bien entendu, car il existe aussi au fond de nous le bien, une capacité réelle à désirer et à faire le bien. Mais cette capacité est souvent faible, impuissante. Nous expérimentons au fond de nous ce combat entre le bien et le mal, ou plus exactement entre l'appel à faire le bien et l'inclination (combien plus facile et plus immédiate !) à faire le mal, que la théologie appelle "concupiscence". Et dans ce combat, c'est bien souvent la tendance au mal qui l'emporte... malgré nous, et nous n'y pouvons quasiment rien. Saint Paul lui-même en a fait l'expérience: "malheureux homme que je suis ! Le bien que je voudrais faire, je ne le fais pas, et je fais le mal que je voudrais éviter...". Expérience d'un déchirement intérieur que tout homme fait un jour ou l'autre. Je suis bel et bien prisonnier de cette logique du mal, du péché, et je n'arrive pas à m'en libérer par mes propres moyens... à supposer que j'aie le désir et la volonté d'en sortir vraiment. "L'homme s'est vendu au mal, disait saint Augustin, mais il ne peut se racheter".

2) Sauver de nos limites.

En supposant que nous laissons de côté ce combat contre le mal, dont nous ne pouvons sortir vainqueurs par nous-mêmes, il reste encore les limites de l'homme. J'ai beau être le chef-d'œuvre de la création, je suis bien petit, bien insignifiant. Mon intelligence est réelle, mais elle peine à comprendre et ne peut tout découvrir, tout connaître. Mon cœur est bien vivant, mais il ne peut aimer autant qu'il le voudrait. Je construis ma vie de mon mieux, mais la maladie, l'accident, la mort rendent cela tellement fragile... J'aspire donc naturellement à un dépassement de moi-même; j'ai soif de sortir du carcan de mon humanité étroite pour connaître davantage, pour aimer davantage, pour vivre une vie illimitée. J'ai soif d'infini. Mais je ne peux l'atteindre ; tout cela est hors de ma portée. Nietzsche l'avait bien saisi, mais en l'exprimant sur le mode négatif : "s'il y avait un Dieu, comment accepterais-je de ne pas être Dieu ?". Alors que faire ? Abandonner ce désir et sombrer dans le découragement ? Se contenter d'une vie médiocre ? Ou attendre autre chose ?

3) Sauvés par le Christ.

Il faudrait donc que quelqu'un d'autre, de plus puissant que moi, me libère, à la fois en me délivrant du mal que j'ai déjà commis, et en me donnant la capacité de mener victorieusement à l'avenir le combat contre le mal. Et qu'en même temps ce quelqu'un, m'ayant libéré du mal, me délivre de mes limites et m'ouvre l'infini... Ce quelqu'un existe : c'est le Christ, Fils de Dieu, qui par amour gratuit pour les hommes, qu'il a créés (de concert avec son Père et l'Esprit-Saint), nous sauve. Bonne Nouvelle de la foi chrétienne, source toujours renouvelée d'émerveillement ! Le Fils de Dieu se fait homme, partage notre vie. Dans sa Passion, il accepte de prendre sur lui le mal, la somme des péchés des hommes ; il les porte à notre place, et, ayant librement donné sa vie, nous en libère : le sang du Christ nous purifie

de tous nos péchés. Bien plus : Il nous donne désormais sa grâce, c'est-à-dire sa force intérieure, pour lutter contre le mal ; et nous pouvons - même si c'est long et difficile - maintenant sortir vainqueurs de cette lutte... au moins de temps à autres. Et enfin, le plus beau : par sa Résurrection, il nous ouvre le Ciel, la vie éternelle, et nous sommes invités à partager ce que Dieu possède de toute éternité : une connaissance infinie, un amour infini, une éternité de bonheur avec Lui et avec les autres. Notre avenir, c'est le Ciel.

Voilà ce que c'est que d'être sauvés. Et nous le sommes déjà, par l'amour du Christ. Salut gratuit qui est la preuve de l'amour infini de Dieu. A nous ensuite, dans notre vie, quelle qu'elle soit, de nous comporter en sauvés ; rendre grâces à Dieu ; mettre toute notre force à mener le combat du Bien contre le mal ; mettre toute notre énergie à désirer le Ciel.

Père Jean-Noël Dol

Jndol83@yahoo.fr

Curé du Mourillon et

Professeur au séminaire de la Castille à Toulon